

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 67 (1938)
Heft: 3

Rubrik: Une infirmière-visiteuse à Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une infirmière-visiteuse à Fribourg

Les autorités scolaires de la ville de Fribourg ont procédé dernièrement à la nomination d'une infirmière-visiteuse. Le nouveau règlement des écoles primaires de la ville a prévu ce service sanitaire : l'infirmière-visiteuse est entrée en fonctions.

Que de nombreux services ne va-t-elle pas rendre aux écoles et aux familles !

Au point de vue hygiénique d'abord, l'infirmière-visiteuse sera en contact avec le corps enseignant de la ville et les enfants. Ses visites en classe lui permettront de constater l'état de propreté générale, propreté du cuir chevelu, propreté de la peau et des vêtements. Elle aura accès dans les familles ; elle exercera une surveillance efficace dans tous les cas de maladies contagieuses. Elle pourra prévoir, recommander et surveiller l'isolement des malades et des autres membres de la famille, conseiller l'appel du médecin, donner des directions pour les soins à accorder aux malades, provoquer même l'intervention d'âmes charitables et l'arrivée de secours. Elle sera le vrai trait d'union entre les autorités et l'école d'une part et la famille de l'autre.

L'installation des douches est réalisée dans les bâtiments scolaires modernes, mais il arrive encore fréquemment que les enfants ne savent pas se servir de ce moyen pratique pour obtenir une bonne hygiène ; l'infirmière-visiteuse les guidera.

On rencontre parfois des enfants malingres, chétifs ; la famille ne paraît pas s'apercevoir de cet état de santé qui prépare souvent un début de maladie grave. L'infirmière-visiteuse s'occupera de ces débiles ; elle vérifiera leur poids ; elle renseignera la famille, le médecin scolaire ; ce dernier pourra ordonner les mesures utiles à la conservation de la santé des écoliers maladifs.

Les services de balayage et d'aération de nos salles de classes sont assurés par les concierges qui s'acquittent consciencieusement de leur tâche. Si des oublis, des manquements, des irrégularités se produisaient, l'infirmière-visiteuse serait à même de signaler ces erreurs aux autorités locales.

Chaque année, durant les vacances de l'été, *les colonies de vacances* ouvrent leurs portes et offrent généreusement les bienfaits du grand air aux enfants qui en ont besoin. Toutes les précautions sont prises pour assurer, dans ces milieux, le meilleur état sanitaire possible. Malgré la surveillance et les soins préventifs, une épidémie peut éclater ; et voilà que notre précieuse collaboratrice trouvera de l'occupation en compagnie du personnel de la colonie.

Si nous nous plaçons au point de vue moral et social, l'infirmière-visiteuse jouera aussi un rôle important. Que d'enquêtes discrètes elle saura entreprendre au sein des familles ! Les renseignements qu'elle recueillera permettront de mieux connaître les milieux, les besoins particuliers des enfants qui vivent en marge de l'hygiène ; ils aideront à comprendre les raisons spéciales de telle situation. Ces observations seront surtout précieuses lorsqu'il s'agira de déterminer les causes qui ont influencé l'éducation morale, intellectuelle ou physique. Les autorités pourront alors, sur la base de renseignements de valeur, s'occuper du placement des enfants dont la formation réclame des soins spéciaux.

La famille, l'école, les autorités scolaires trouveront en elle un précieux appui. Nos écoliers auront tout à y gagner ; mieux suivis dans leur santé, mieux soignés dans leurs souffrances, conseillés et aidés dans les nombreux accidents de la vie colière, les enfants comprendront que l'école leur apporte non seulement les

bienfaits d'une saine éducation et d'une bonne instruction, mais qu'elle cherche encore à leur faciliter la conservation de la santé.

Nous souhaitons à la titulaire de ces nouvelles fonctions le meilleur accueil et le plus franc succès.

Les autorités scolaires de la ville de Fribourg méritent nos compliments pour l'heureuse initiative qu'elles ont eue et pour la haute compréhension qu'elles témoignent en matière scolaire.



Souvenirs du cours de skis des Paccots

27-31 décembre 1937

En guise de rétrospection

Il me fallut plus d'un jour pour reléguer parmi mes souvenirs ces heures passées aux Paccots. Au début, cela me parut pénible. Aujourd'hui, après un mois, ce sont des souvenirs, des souvenirs frais et blancs que je retire de mon passé pour vous les livrer gentiment. Et tout en vous disant ces choses, je repense aux 26 collègues qui partagèrent mon travail et mes joies. Mais je pense surtout à vous, avec beaucoup de reconnaissance, Messieurs Goumaz et Muller, qui fîtes tout pour assurer le succès du cours que vous dirigiez.

Au travail

Chaque directeur pria son groupe de le suivre. M. Muller s'honorait d'une phalange de skieurs stylés, tandis que M. Goumaz hérita une douzaine de débutants inquiets, interrogateurs, qui signèrent une assurance-accidents à la première heure, mais qui affichaient tout de même un petit air décidé et gai qui le rassura. J'étais de ceux-ci, et c'est pourquoi je ne vous parlerai que discrètement des prouesses des aînés. D'ailleurs, je ne les voyais presque pas de toute la journée. Ils nous délaissaient aux heures de travail ; la caravane remontait dans les hauteurs où M. Muller pouvait distribuer à son aise sa théorie et ses critiques. Parfois, une course de fond les déposait à quelques mètres de nous. Alors, ils s'arrêtaient et nous épiaient en mettant dans leurs sourires narquois beaucoup d'indulgence pour nos fautes. On se laissait dire qu'ils allaient tâter le sommet du Mont-Corbetta, qu'ils faisaient des choses prodigieuses et qu'ils rocambolaient même souvent dans la neige poudreuse.

Les débutants débutaient... Apprendre à sauvegarder le centre de gravité, à marcher sans glisser et à glisser sans marcher, à additionner les chutes et à multiplier les rechutes, à tomber et à ne plus retomber, à prendre conscience de ses fautes et à les éviter, à foncer dans des cuvettes, à maîtriser des bosses, à expérimenter le stem, le christiania, le stem-christiania, le télémark coulé ou arraché, à dérapper dans un talus, à respecter les portiques de cannes, à discipliner ses muscles, à fléchir les genoux, à freiner, à remonter, à transpirer : le programme était copieux. Et je ne trouvais point drôle qu'un infortuné restât longtemps indécis en tourmentant ses cannes dans l'expectative d'une chute inévitable, les épaules collées au sol... ou qu'une débutante se laissât choir prudemment en s'excusant d'avance à la piste glacée par un « c'est doux » ! Dans le voisinage des sapins, nous prenions d'augustes poses pour savourer un